

DÉCRIRE ET COMPRENDRE LE SACRIFICE
LES RÉFLEXIONS DES ROMAINS SUR LEUR PROPRE RELIGION
À PARTIR DE LA LITTÉRATURE ANTIQUAIRE

Thèse de doctorat soutenue en avril 2005 à l'Université de Genève et dirigée par Philippe Borgeaud
(Université de Genève) et John Scheid (Ecole Pratique des Hautes Etudes, V^e section, Paris)

FRANCESCA PRESCENDI MORRESI

Universités de Genève et de Lausanne

Ce travail est une enquête sur le sacrifice vu par les Romains. Le but n'est pas de faire le point des connaissances sur la procédure sacrificielle romaine, mais d'étudier la réflexion développée par les Romains eux-mêmes sur cet acte cultuel. Il s'agit d'une recherche plus historiographique qu'historique. Ce qui occupe le centre de mon intérêt, ce sont les exégèses anciennes des gestes réalisés durant le sacrifice ainsi que les mythes qui illustrent celui-ci.

L'enjeu de cet examen des exégèses et des mythes est d'appréhender comment les Romains réfléchissaient et rendaient compte de leur propre religion. A cet égard, le fait de privilégier l'étude du sacrifice plutôt que celle d'autres éléments culturels me paraît être un choix idéal, et ce pour deux raisons. La première tient au fait que le sacrifice romain est attesté non seulement par les sources littéraires, mais aussi par les inscriptions (les comptes rendus des frères arvales, par exemple) et les représentations iconographiques. Cette connaissance basée sur différentes sources est indispensable pour pouvoir cerner, par contraste, les caractéristiques principales de l'exégèse littéraire. La seconde raison est que le sacrifice est l'acte central de tout rituel religieux romain. Etudier ce que les Romains en ont dit permet de toucher le fond de leur pensée religieuse.

La thèse se divise en trois parties :

La première, « Décrire le sacrifice », permet d'entrer en matière. J'y propose des critères pour définir le sacrifice, puis je discute brièvement de la terminologie. Suivent un modèle de procédure sacrificielle et un bref commentaire des quelques descriptions du sacrifice qui se trouvent dans la littérature latine et grecque.

Cette première partie, qui n'a pas la prétention d'être une définition universelle, ni une description exhaustive du sacrifice romain, m'a cependant permis de clarifier des aspects de la procédure rituelle fondamentaux pour la suite du travail.

Avec la deuxième partie, « Les exégèses des gestes et des ingrédients du rituel », j'arrive

au cœur de mon sujet. Ici, j'ai rassemblé les exégèses et les récits concernant les différentes phases du sacrifice, selon l'ordre dans lequel celles-ci apparaissent dans le rite. Dans ce cadre, j'ai pu observer que certains gestes sacrificiels sont expliqués par leur lien avec le peuple romain. C'est le cas, par exemple, de la *mola salsa*, faite avec de l'épeautre, qui, selon Denys d'Halicarnasse, est la céréale qui distingue les Romains des Grecs, mangeurs d'orge. Il en va de même pour la coutume de sacrifier la tête couverte: ce trait est ressenti comme propre au peuple romain, et le mythe d'origine de cette coutume remonte directement à l'illustre ancêtre Enée. La procédure du sacrifice est donc expliquée comme un acte qui porte la signature du mandataire: le peuple romain.

Cette partie m'a aussi permis de réfléchir sur la manière dont les Romains imaginent la présence des dieux lors du sacrifice, tout d'abord auprès des victimes, quand elles sont encore vivantes, puis, quand l'abattage a eu lieu, en tant que destinataires de l'offrande alimentaire. C'est dans ce contexte que j'ai pu étudier l'idée de «l'agrandissement» des dieux, qui se produit par l'offrande de victimes et qui s'exprime en latin par le verbe *mactare*, dont les antiquaires se plaisent à expliquer les étymologies. Ce qui a retenu leur attention est l'effet que la consécration et l'offrande de la victime provoquent sur les dieux.

Cette deuxième partie se conclut avec un chapitre sur les mythes concernant les *exta*. Ce dossier, réuni ici pour la première fois, permet de se rendre compte que des récits parlant de la viande sacrificielle existaient à Rome comme dans toute la Méditerranée. L'étude de ces mythes, ainsi que celle du proverbe *inter caesa et porrecta*, révèle que le sacrifice peut être un sujet littéraire adéquat pour illustrer la mutabilité du sort humain. Le sacrifice devient alors une métaphore pour exprimer des concepts autres que ceux propres au rite religieux. Il est même investi d'une importance anthropologique.

Dans la troisième partie, «Mythes et interprétations du sacrifice», j'ai quitté l'analyse des gestes particuliers du sacrifice pour tourner mon regard vers les représentations que les anciens ont eu du sacrifice en général: j'aborde ici les mythes d'origine et les relations entre sacrifice et exécution capitale tels qu'ils sont présents chez les auteurs anciens.

En ce qui concerne les mythes, je me suis intéressée aux récits de substitution du sacrifice humain, et en particulier à celui des Argées, lié à la fête homonyme, ainsi qu'au dialogue entre Numa et Jupiter. Ces mythes sur la substitution des sacrifices humains illustrent le pouvoir des dieux sur les hommes et les limites que ceux-ci essayent d'imposer à ce pouvoir. Ensuite, j'ai abordé le mythe de l'évolution du rituel, du sacrifice végétal au sacrifice animal, ainsi que le récit de l'origine des différents types de sacrifices d'animaux, à partir d'un passage du premier livre des *Fastes* d'Ovide. Ces mythes traitent quant à eux de la hiérarchie entre les trois catégories d'êtres (les dieux, les hommes et les animaux) et du pouvoir par

lequel les hommes s'imposent sur ceux qui leur sont inférieurs.

Dans le dernier chapitre sur le rapport entre sacrifice et exécution capitale, j'ai abouti à la constatation qu'entre les deux existe un lien d'ordre symbolique : tous deux sont des représentations du pouvoir absolu. Cette étude a montré que le sacrifice est, pour les exégètes du rite romain, un concept aux contours flous plutôt qu'un objet net et univoque. C'est cela qui permet de le comparer, voire de l'associer aux autres manifestations du pouvoir absolu.

Je crois que cette recherche a réussi à montrer que, le plus souvent, les explications anciennes ne se concentrent pas sur les aspects les plus importants du rite, mais sur des détails dont la signification n'était pas toujours évidente. J'ai souligné à maintes reprises que la tradition littéraire joue un rôle important : les éléments du rite expliqués par un antiquaire sont souvent repris par d'autres après lui. Le travail intellectuel autour de la pratique religieuse ressemble en effet à un dialogue entre spécialistes. Le cas le plus évident est celui des Argées, qui montre comment certains mythes peuvent naître à partir de ce dialogue et révèle l'influence que l'actualité a sur celui-ci. Cette affirmation nous permet de conclure en rappelant notre conviction que l'exégèse religieuse doit se comprendre comme un exercice d'analyse du monde contemporain de ceux qui écrivent. Le souci des antiquaires n'est pas de reconstruire l'antiquité. S'ils s'intéressent à la tradition, c'est surtout parce qu'elle aboutit à leur présent.